

Des nouvelles de la mission Ecopolaris 2012

Samedi 7 juillet

Nous avons bien atterri au Groenland mais pas à l'endroit escompté. Partis d'Akureyri au nord de l'Islande, à bord du twin otter (avion tout-terrain) comme prévu mercredi dernier, nous avons en 5h de vol rejoint le parc national du Groenland, le plus grand au monde, d'une superficie égale à quatre fois la France. En survolant notre zone d'étude à basse altitude par 75° nord, le pilote a préféré renoncer à l'atterrissage alors qu'une partie de la toundra était encore très humide avec des flaques d'eau visibles... Encore 40% est recouvert de neige. Nous avons déjà dû différer notre départ de 8 jours à cause d'un enneigement exceptionnel de la côte Nord Est (une telle densité n'a pas été enregistrée depuis plus de 5 ans). Depuis plusieurs semaines nous scrutons de France, sur internet les images satellites dont la finesse ne permet pas de prédire in fine si les zones sombres sont drainées ou encore bourbeuses....

Le twin a rebroussé une petite partie de la route pour nous déposer sur la base scientifique de Zackenberg, où nous avons passé une soirée retrouvailles avec nos collaborateurs internationaux (danois, hollandais, finlandais) surpris de nous voir à leur retour du terrain !...

Puis comme la base était saturée (et les coûts incontournables du séjour très élevé), la décision a été prise de nous déplacer en twin otter d'une demie heure et nous voilà pour une semaine à Daneborg. C'est la plateforme de commandement des patrouilles danoises appelée : Sirius sledge patrol. Unique patrouille à chiens de traîneaux, les Sirius sillonnent dans des raids annuels, par équipe de deux le territoire pour en garder la souveraineté danoise. Ils sont aujourd'hui douze. Six d'entre eux ont fini leur mission de deux ans et regagneront le Danemark fin août, et six d'entre eux ont encore un an à patrouiller avec les six nouveaux qui arriveront dans une semaine. Ici, ils élèvent et dressent plus d'une centaine de chiens (mélange de loups et de Husky). Olivier, Brigitte et Vladimir sont déjà passés à Daneborg notamment le plus récemment en 2004 à bord du voilier Tara, ce dont se souvient le chef de base qui était alors jeune Sirius.

Nous avons installé nos tentes à la sortie de la station, à quelques dizaines de mètres de la banquise encore compacte dans le fjord, et nous campons en autonomie. Une vieille hutte nous sert de « mess » pour cuisiner et nous retrouver. De temps à autre un attelage de chiens et un traîneau passent non loin de nos tentes..



A quoi passons nous notre temps ? Entre autres à bien répéter ce qui se passera à l'arrivée à Hochstetter... et donc à hiérarchiser les urgences, le rôle de chacun compte tenu du fait que les oiseaux, même si certains ont sans doute comme nous différé leur date d'atterrissage, ont déjà bien avancé leur période de nidification ... nous révisons les protocoles scientifiques pour garantir la bonne qualité de la récolte des données collectivement car elles seront très précieuses cette année et sans doute moins riches de fait que l'an passé. Dans tous les cas, des balades aux environs parachèvent la forme des troupes !



Vladimir s'occupe activement à ramasser des bouts de bois, des pierres « précieuses », collectionner au hasard des marches des douilles de trappeurs, de soldats allemands (pour prolonger ses derniers cours sur la 2e guerre mondiale) -la plus vieille est de 1928-, faire des pâtés de neige... Il est impatient de se lancer sur la manip qu'il devra accomplir sur les papillons.



Une colonie de plus de 3000 nids d'eiders a trouvé refuge non loin des parcs à chiens... pôle d'attraction pour les naturalistes et photographes que nous sommes !



Grand beau soleil, ciel bleu et bon moral sous le jour permanent (avec des vagues de brouillard intermittents). 1°C en moyenne (-5°C ressenti). Des belles observations de phoques, morses au loin, et visite du renard au camp.

Nous sommes donc à une heure de vol de notre objectif et devons patiemment attendre jeudi prochain le 12 pour une nouvelle tentative...C'est la loi de l'Arctique !

22 juillet 2012

Mercredi 11 juillet, depuis la station Sirius de Daneborg nous avons enfin pu atteindre notre zone d'étude par 73° nord, sur la péninsule de Hochstetter, avec un bel atterrissage du Twin Otter.



En quelques heures notre camp de base fut monté et cerné par un système d'alarme anti-ours.

C'est très bizarre, il a fait vraiment très doux (enfin tout est relatif!), en partie grâce au soleil permanent sous un grand ciel

bleu et pas de vent... Sans doute maximum 12°C ! On avait envie de marcher en tee-shirt à longues manches... mais un gros obstacle nous en empêche... les moustiques ! C'est la période de l'année où ils battent leur plein !

Ah ! Depuis deux jours enfin un vrai temps polaire, avec un bon petit vent du nord qui s'est levé et au loin quelques nappes de brouillard et c'est reparti pour deux à quatre couches d'habits.



Pour les quatre « anciens » d'Ecopolaris, Olivier, Brigitte, Christophe et Eric, aguerris à cette zone d'étude, une grosse impression d'avoir raté un coche par cet atterrissage tardif en saison et d'arriver alors que le cycle des espèces est déjà bien amorcé. Par ailleurs, une impression confuse de mélange saisonnier : un début de printemps avec une terre humide grisâtre et marronâtre, une végétation qui sort à peine de la léthargie de l'hiver, la plupart des rivières encore recouvertes de congères et les flans de montagnes parsemés de névés mais aussi une sensation de plein été avec les oisillons qui courent, les prédateurs à l'affût et des tapis luxuriants de fleurs sur quelques zones sèches. Pour Yolane (étudiante de l'Université de Bourgogne) c'est le grand baptême des beautés polaires !

Nous avons donc un peu plus de difficulté à trouver des nids de bécasseaux variables et sanderlings, et pour cause la plupart des oeufs ont éclos ou certains ont déjà du être prédatés. Déjà des familles errent dans la toundra. Chaque fois quand c'est possible nous déposons au nid des « tiny tags » (petite boîte high tech qui mémorise la chaleur et nous informe de toute l'activité du nid jusqu'au départ spontané ou forcé par un prédateur). Près d'une vingtaine d'adultes (sans compter les jeunes) ont été attrapés sur 19 nids en 6 jours et passés au crible de notre protocole d'enquête, soit une heure en moyenne par individu pour toutes les mesures incluant la capture (auxquelles s'ajoutent les heures pour les localiser, grâce à un petit « labo » portable et moult instruments installés rapidement à même le sol !

Deux terriers de renard sont actifs sur la zone d'étude dont un

avec 7 renardeaux que Brigitte, Vladimir et Christophe ont rencontrés. C'est toujours magique de voir ces jeunes boules de poils gambader et jouer innocemment pendant que les adultes vont à la recherche de leur pitance... Dans quelques semaines, les jeunes devront être autonomes ! Ils ont déjà la taille que ceux de l'an passé avaient atteint un mois plus tard, signe que les parents ont pu bien les nourrir voire les élever plus tôt.

Les tournées de piégeage à lemming ont été lancées ; le but étant de repérer la densité de ce rongeur sur trois zones d'échantillon. La capture d'individus ajoutée au fait que de nombreux terriers sont actifs, comme en attestent les empreintes à leurs entrées, laissent présager que la population connaît un cycle ascendant, jusqu'à un pic (l'an prochain ?). De nombreuses agrégations de nids d'hiver corroborent notre hypothèse. Le petit rongeur s'en est donné à cœur joie pour se reproduire sous les névés cet hiver (dès trois semaines après sa naissance un jeune est prêt pour la reproduction).



Les ambiances sont toujours envoûtantes pour nous tous, quels que soient notre âge et le nombre d'années déjà passées aux hautes latitudes qui varie de une à 23 années. Notre zone d'étude est située sur une pointe de terre environnée par la mer et un fjord, sur fond de banquise au milieu de laquelle quelques icebergs errants se détachent. Le spectacle est grandiose, non seulement sur terre mais aussi dans les airs. On assiste très souvent au loin en quasi-permanence à des phénomènes de mirages. A la différence des mirages "inférieurs" connus des déserts chauds, ce sont les mirages supérieurs qui dominent dans l'Arctique. Ils apparaissent en mer car celle-ci est beaucoup plus froide que l'air (très fréquent aux latitudes septentrionales). Ils donnent l'impression de reliefs gigantesques en démultipliant dans l'air la forme d'une montagne ou d'une île.... Cette réfraction atmosphérique "anormale" permet de voir des côtes ou des reliefs inobservables dans des conditions habituelles. Les îles paraissent gigantesques. De nombreux explorateurs navigateurs s'y sont laissés prendre.

Le 14 juillet, pétarade d'alarmes anti-ours, sous le prétexte de les tester... et hier soir un bon repas en l'honneur de l'anniversaire de Yolan et du départ proche de Christophe.

Les journées d'activité sont très longues (activité de terrain jusqu'à 4 à 5h du matin pour certaines équipes car chaque jour compte...) et bien sûr notre sommeil est très perturbé par le soleil permanent !



Nous avons souvent une pensée pour nos partenaires omni présents dans notre quotidien que ce soit au chaud dans notre duvet, au pique-nique avec un bon morceau de saucisson et de fromage, un bon sac ergonomique sur le dos avec de bonnes vestes, du bon chocolat bio ou fruits secs aux pauses, et le soir avec des bons légumes, sauces et pâtes bio, café, thé, des crêpes aux œufs en poudre... sans compter des bonnes lunettes ! Bref l'essentiel pour notre santé et confort ! Encore merci ! Et pour Vladi qui patiente durant les longues heures d'attente dans la Toundra en attendant les manipulations d'oiseaux durant lesquels il nous aide, il se régale avec un bon livre numérique (Kobo-Fnac) entre les gants sur lequel il lit David Copperfield. Le livre numérique (tout nouveau pour nos expéditions) est très pratique, il ne consomme que très peu d'énergie (on le recharge au solaire une fois pas semaine) et surtout est très léger avec une bibliothèque d'une centaine de livres pour 250g. Le poids est un critère logistique très important de l'avion au camp.

Demain, rotation, Christophe repart et nos deux collègues scientifiques hollandais Jeroen et Stefan nous rejoignent.

De notre côté aucune nouvelle de la civilisation... N'hésitez pas à nous informer ou à nous poser des questions !

Bien amicalement

De la part de Brigitte, Vladimir, Olivier, Yolan, Eric et Christophe

26 juillet 2012

Un grand virage pour la mission Ecopolaris à plusieurs points de vue. Dans l'équipe, avec le départ de Christophe. La saison fut courte pour lui mais il est reparti retrouver sa famille comme prévu, avec plein de soleil dans les yeux et en pleine forme physique! Jeroen (grand spécialiste du Bécasseau sanderling qui en gère la base internationale) et Stefan, son assistant, nous ont rejoints par la même occasion (tous deux étaient à la station scientifique de Zackenberg). Les échanges s'internationalisent et l'anglais, langue commune, domine. L'équipe ne bouge plus jusqu'à la fin de la mission, le 12 août. Et le temps, enfin quelques nuages dans le ciel le 20 juillet. Le soleil permanent est tellement dopant que le corps se relaxe par ciel couvert (ah des nuages !). Au plein air avec la réverbération de la banquise, des névés, et l'intérieur des tentes étant jaune, on vous laisse imaginer la luminosité ambiante. Une pluie fine d'une dizaine d'heures maximum de « nuit » et c'est reparti pour une bonne dose d'UV !

Mais surtout, le scoop ! Depuis mi juillet, nous avons repéré des traces de canidés dans la toundra. Nous penchions pour l'hypothèse d'un chien errant (soit perdu plusieurs centaines de km au sud par un aventurier chasseur groenlandais, soit par une équipe de patrouilles Sirius l'hiver dernier) nous n'osions pas imaginer notre rêve à tous et pourtant, le 24 à 1h du matin Olivier lance un message au talkie: un loup blanc sur la zone. Nous nous précipitons tous sur les longues vues. Nous avons même eu droit à un beau hurlement qui résonnait à des kilomètres. L'espèce est aussi emblématique que rare par ces latitudes et n'a jamais été répertoriée dans notre zone. Les loups ont été quasiment exterminés vers 1950 par les trappeurs et ne font leur réapparition sur le nord est Groenland que récemment. Nos coeurs de naturalistes palpaient.

Nous avons pu le suivre deux bonnes heures sur les flans de colline à se prélasser, errer puis disparaître derrière les montagnes. Inutile d'imaginer une approche qui aurait vite eu pour effet de le faire fuir car notre compère n'aime pas le dérangement. Jeroen et Stefan encore sur le terrain l'ont vu à 250m. Sans doute, est ce aussi sa présence qui explique l'absence de bœufs musqués sur notre zone d'étude.

En même temps, au loin en bordure de banquise, les narvals entonnaient leur complainte (même si nous ne les avons pas encore vus cette année). Un beau souffle d'adrénaline et d'émotions parallèlement à nos longues heures de terrain et qui nous font oublier tous les moustiques. Une impression de récompense aussi !

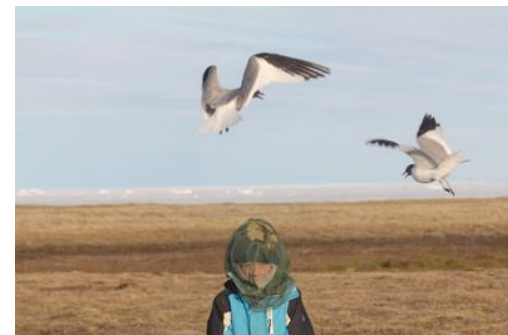
Un autre événement. La découverte d'un troisième terrier occupé par sept renardeaux qui n'ont cessé de jouer en se courant après et se plaquant au sol (entraînement à la chasse) avec la visite régulière des adultes qui rapportent des proies. Est ce que ce sont ceux de notre premier terrier à 6km de là qui ont déménagé

(car nous avons trouvé sur celui-ci une grosse trace fécale du loup blanc qui a du faire une belle halte là) ? Nous allons poursuivre notre enquête à la recherche d'indices et de comparaisons de clichés, analyse génétique... car pour un programme qui s'intéresse aux interactions et donc à la prédation toutes ces infos sont précieuses afin d'évaluer la pression de prédation.

Et surtout confirmation d'une présence importante de notre petit rongeur local : le lemming ! justifiée grâce à la 2ème tournée de piégeages. Proie de prédilection pour les prédateurs, sa présence explique aussi le taux élevé de reproduction : renard, labbe à longue queue.



Vladimir n'a quasiment pas joué avec ses « playmos » et ses légos depuis son arrivée par delà les temps à suivre les équipes et il passe une partie de son temps libre avec son élevage de chenilles dans sa petite tente scientifique : dix neuf à son actif, 4 cocons et 4 papillons nés. Il en récolte les crottes. Son scoop : il a réalisé la « première conception assistée » et a suivi un accouplement de papillons. Deux jours plus tard, des oeufs sont pondus (du jamais vu pour aucun d'entre nous) et donneront dans un long processus de métamorphoses successives de nouveaux papillons dans 15 ans, sans compter qu'il s'improvise « chirurgien » des chenilles, nourrisseur et libérateur car le but est de les relâcher !



Maintenant l'heure est à la dispersion des familles de bécasseaux et autres oiseaux et au suivi des couvées pour la mesure des taux de survie. Plus d'une centaine d'oiseaux sont déjà bagués. Jeroen a retrouvé un bécasseau sanderling et un variable qu'il a vus en Mauritanie.

Des longues heures quotidiennes de marche, d'écoute, d'observation aux jumelles ou longue-vue dans la toundra qui se parachèvent par un dîner convivial où les affamés se retrouvent vers minuit- 1h et ne couche pas avant 2-3h du matin !

6 août 2012

Sérénades de lumières entre 1h et 3h du matin quand l'astre du jour est le plus bas à l'horizon et commence à remonter pour poursuivre sa tournée. Le ciel devient rose majeur sur une partition de nuages que la clef de soleil éclaire. Gammes de couleur pastel gris, bleu, rose sur 360°. Les montagnes de l'autre côté du fjord se reflètent parfaitement dans la mer enfin libérée de l'emprise de la banquise, du moins temporairement car les plaques de glace vont et viennent.

Notre rythme s'harmonise sur ces belles heures, avec petit déjeuner vers midi-13h (les matins sont souvent sans vent, lumière blafarde, et trop chauds avec moustiques), pique nique sur le terrain vers 17-19h et dîner entre 23h et 1h du matin... coucher vers 3h en moyenne (voire 6h quand il faut retourner faire une manipulation sur le terrain). Le très « frais » est une invitation à retrouver nos bons sacs de couchage. Le jour permanent nous dope physiquement et perturbe le sommeil... mais c'est ce qui est particulier ici, nous n'avons jamais l'impression d'être fatigués.

Et le vent sous les hautes latitudes ? Celui du Nord mord, celui de l'Est cingle sur nos vestes, celui de l'Ouest proteste, celui du Sud est beaucoup moins rude, et tous aux moustiques donnent des coups de trique ! Il y a quelques jours, vent du Nord et température proche de zéro, sans doute du -10° au ressenti. Mais d'autres jours impression de « chaleur ».

Clin d'œil

Dans une tournée de piégeages à lemmings nous en avons capturé trois dont un gros mâle et deux femelles. Le mâle était très excité et se retournait dans sa cage, ce qui lui a valu d'être surnommé par Brigitte : DSK - Dichrostonyx (nom latin du lemming) Sexually Kaptif (ou "super kiki" version Olivier)!

Et la jeunesse ?

Nous n'en avons pas encore parlé, tellement cela fait partie de notre quotidien, mais Vladimir a poursuivi son musée au plein air initié il y a deux ans. A l'atterrissage, il a retrouvé ses « collections » permanentes intactes (vestiges d'os, crânes de bœufs

musqués ramassés dans la toundra), après un hiver à sans doute -50°C. Il l'a agrandi en repoussant les murs de cailloux et a envahi quasiment toute la zone protégée par l'alarme anti-ours. Nos tentes en font presque partie et on ne peut plus sortir sans passer à travers les murs du musée. Il organise de temps à autres des expositions temporaires et activités. (sections herbivore, carnivore, trappeur, et botanique...). Son élevage de chenilles (quasiment toutes en cocons) va bon train.

Insolite

A l'intérieur des terres, à plusieurs kilomètre des côtes, des coquillages gisent sur les travers d'un bord de rivière érodé, sortes de moules blanches : ce sont les reliques d'une côte sous la dernière glaciation. La disparition des glaciers et donc de l'impact de leur masse a provoqué le soulèvement des terres et a reculé les zones côtières. Ces coquillages ont donc plusieurs milliers d'années. L'arctique est un vrai livre géologique à ciel ouvert.

Faune toujours !

Un autre terrier de renard animé avec cinq jeunes bien mâturs qui se déchainent. Nous avons compris après quelques observations simultanées des trois terriers de notre zone: notre famille initiale de 7 jeunes se balade de terrier en terrier et semble avoir été perturbée par le passage du loup, sans compter que les jeunes sont sevrés comme en témoigne le comportement de la femelle qui les repousse. Eric a revu le loup blanc au loin... Et enfin un bœuf musqué isolé nous a rendu visite près du camp. Mout observations de lièvres arctiques tout blancs qui détaient le corps dressé sur les pattes arrière. L'avifaune est quand même la plus omniprésente.

Boulot toujours et encore !

Les activités vont bon train pour toute l'équipe : suivis des oiseaux (bagages, relectures de codes couleur, repérage des familles...), suivi des occupations de terriers de lemmings, dénombrement sur des transects de leur nids d'hiver, pièges à insectes pour évaluer la nourriture disponible, etc.

Anecdote

Un ronronnement dans le ciel. Nous comprenons vite que David, pilote de twin otter et ami depuis de nombreuses années, nous a réservé une surprise en ce dimanche, en nous survolant en rase motte et nous larguant un carton rempli de quelques gourmandises pour Vladimir et pour l'anniversaire de Olivier qui approche. Il venait du Nord et se rendait sans doute en Islande... Toujours amusant ce petit signe de civilisation et d'amitié.

1km et demi.

C'est la distance moyenne quotidienne (aller retour) que chacun

d'entre nous parcourt pour aller une fois au lac « lave vaisselle » au Nord, aux « toilettes » au Sud, et à l'Est, au grand lac pour prendre de l'eau potable, se laver, ou laver le linge. Tous distants de 150 à 300m du camp, les petits lacs plus proches s'étant asséchés.

Impression partagée : Le temps passe un peu trop vite !

Pause ? Olivier a donné un feu vert pour un jour libre dimanche après le traditionnel petit déjeuner dominical aux pancakes ! Escalade des monts environnants pour Eriç et Yolan. Pause et images au terrier pour Vladi et Brigitte. Nos hollandais n'ont pas baissé les armes et ont poursuivi leur labeur comme Olivier.

Bientôt...

Bientôt déjà l'automne arctique avec la toundra qui va virer au rouge et jaune. Et déjà bientôt notre départ ! - Malgré notre arrivée tardive nous avons pu rattrapé « l'essentiel » de la collecte de données - dicit Olivier, notre chef scientifique. Les derniers jours, le pliage du camp sera laborieux car les stockages et inventaires doivent se faire dans de bonnes conditions (à différents endroits sur notre descente au Sud) et méticuleusement pour garantir une saison prochaine logistiquement efficace !

Visite V.I.P

Hier bruit de Zodiac. Bizarre nous n'attendions personne ! Deux bateaux pneumatiques se débattent avec les plaques de banquise puis une heure après accostent sur Hochstteter. Olivier, Brigitte et Vladimir vont à la rencontre de ces visiteurs inattendus (les premiers en 3 ans). A bord, Peter Mickelsen, directeur adjoint de l'université de Nuuk (capitale du Groenland), mais aussi Président de Nanok organisation qui gère les huttes historiques de la côte Nord est, Inge, groenlandaise, responsable du service des bâtiments anciens du National Muséum de Nuuk, Hansi, ancien chef de base Sirius, et un danois (artiste semble t'il)...Peter et Hansi nous saluent chaleureusement car nous les connaissons pour les avoir rencontrés quelques fois les dix dernières années. Ils ne sont restés qu'une nuit à la hutte historique des trappeurs et sont venus prendre un café à notre camp... le temps de quelques histoires et racontars polaires. Vladi heureux comme tout d'avoir des visiteurs nouveaux et très intéressés par son Muséum d'histoires très naturelles.

Épilogue à venir

Ces informations, observations que nous avons partagées avec vous peuvent vous paraître lointaines voire désuètes par rapport à un contexte de crise économique ambiante, de licenciements, de guerres qui n'en finissent pas, mais c'est quand même un volet de la vie intime de notre planète qui s'y joue sur un quart de notre hémisphère, très impacté par nos modes de vie.

A bientôt d'Islande où nous nous enverrons un petit bilan. A ce

jour les notes et observations s'accumulent et ne sont pas encore assez synthétisées.

Et encore merci à tout ceux qui nous ont aidés !

A très bientôt

Brigitte, Vladimir, Olivier, Eric, Yolan, Jeroen et Stefan.